

Lectures

Les comptes rendus

/

2012

Emmanuel Laurentin, Gilles Pécout, *Grands reporters de guerre. Entre observation et engagement*

CHRISTOPHE LAFAYE



Emmanuel Laurentin, Gilles Pécout, *Grands reporters de guerre. Entre observation et engagement*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Les rencontres de Normale Sup' », 2012, Avant-propos, par Antonin DURAND, ISBN : 9782728804832. Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 L'ouvrage *Grands reporters de guerre entre observation et engagement*, présente des témoignages de quatre journalistes de guerre (Pierre Barbancey, Renaud Girard, Jean-Pierre Perrin et Jon Swain) ainsi que les débats ayant suivi ces interventions survenues dans le cadre des rencontres de Normale Sup'. L'ensemble de ces propos sont recueillis par Emmanuel Laurentin, journaliste sur France Culture et le professeur Gilles Pécout, historien. Il est précédé d'un avant-propos d'Antonin Durand¹ (p. 13-18), d'une ouverture de Gilles Pécout (p. 21-25) ainsi que de notices biographiques assez détaillées qui présentent l'ensemble des participants (p. 5-9).
- 2 Les auteurs abordent deux problématiques. La première propose de mieux connaître les grands reporters de guerre, tout en essayant de saisir leurs rapports à l'histoire et

aux historiens. La seconde, dans le droit fil des travaux du professeur Pécout, est d'interroger ces professionnels sur leur rapport avec le phénomène des volontaires internationaux². Ainsi, l'engagement d'un journaliste sur un théâtre de guerre serait assimilé à une forme de volontariat « sans armes mais avec des idées non moins fortes à défendre » (p. 17). Gilles Pécout précise sa pensée en présentant ces reporters comme des volontaires, souvent politisés, ou vecteurs de politisation - malgré leur devoir ou en dépit de leur déclaration d'objectivité - voir des « ambassadeurs, témoins du genre humain » (p. 21). Enfin, il met en lumière le questionnement historiographique autour de leur métier³. D'emblée, nous pouvons regretter la forme « à rebours » prise par l'ouvrage qui met en avant les questions posées par Emmanuel Laurentin aux journalistes « volontaires et observateurs des volontaires » (p. 23), puis les échanges avec le public, pour finir par les témoignages des reporters de guerre. Cette inversion, compréhensible dans la volonté de coller au plus près des préoccupations des chercheurs, déstabilise un peu le lecteur. Elle laisse transparaître de nombreuses problématiques⁴ sans réellement les aborder de front et les creuser. Ainsi, la réalité de ce métier apparaît au lecteur par petites touches.

- ³ Sur la question du « volontariat » des journalistes, Pierre Barbancey rappelle l'appartenance des grands reporters à des médias spécifiques, ayant chacun une ligne rédactionnelle. Ainsi, le journaliste est porté par une certaine vision et écrit pour un certain lecteur. Cette constatation met bien évidemment à mal l'idée d'objectivité de cette profession. Jean-Pierre Perrin, lui, distingue les combattants internationaux en Afghanistan des journalistes durant les années quatre-vingt : « D'entrée de jeu, ce fut une relation ambiguë : nous n'étions pas comme eux, ils n'étaient pas comme nous » (p. 34). Renaud Girard, pour sa part, précise ce positionnement : « Quand l'embuscade a commencé, ils m'ont proposé un fusil (...). Alors j'ai sorti mon carnet et un crayon et je leur ai dit : voilà mes armes ! » (p. 31). Pierre Barbancey souligne pour conclure que les journalistes engagés ont existé de tout temps. Par contre, c'est la rapidité de l'information qui a changé. En outre, la médiatisation est devenue une arme essentielle au service des combattants, plaçant ainsi le reporter dans un nouveau rôle. Par conséquent, ce métier serait-il plus dangereux de nos jours ? Jon Swain rappelle qu'en deux mois lors de la prise de Phnom-Penh par les Khmers rouges⁵, soixante journalistes furent tués. Renaud Girard explique aussi une certaine montée du péril pour les représentants français de cette profession par, entre autres, le réflexe des différents gouvernements qui paient des rançons pour récupérer leurs ressortissants. Sur le terrain, les Français sont devenus des cibles potentielles susceptibles de rapporter un trésor de guerre aux kidnappeurs. La tentation serait donc de sous-traiter la recherche d'informations locales à des prestataires, quitte à perdre en qualité d'analyse. Ainsi, est-il encore possible de s'imprégner dans la durée de l'état d'esprit des belligérants, pour pouvoir rendre les enjeux des combats compréhensibles pour le public ? Jon Swain admet que ce travail est de plus en plus difficile. Les journalistes qui suivent les talibans, par exemple, sont très mal perçus par les occidentaux qui rechignent alors à leur donner un accès au terrain⁶. Le regard des journalistes peut aussi être biaisé par la pression mise sur eux par les rédactions afin de disposer de reportages éclairs qui ne laissent pas le temps de rendre compte de la complexité⁷. Jon Swain regrette alors la perte d'autonomie du journaliste au profit d'une rédaction qui souhaite tout contrôler. Un autre danger serait de penser qu'il existerait une vérité au-dessus des observations du reporter et qu'une dépêche de l'Agence France Presse (A.F.P.) pourrait être plus fondée que le témoignage de l'envoyé spécial présent sur le terrain⁸. Enfin, la pluralité des médias permet-elle réellement de diversifier les approches d'un même événement ? Les divers interlocuteurs s'accordent pour penser que la presse audiovisuelle cède à la tentation de « l'hollywoodisation » du journalisme de guerre, cherchant à distinguer les

bons et les méchants et versant à l'occasion dans le sensationnel au détriment du fond. Pierre Barbancey désapprouve la position dominante de la télévision, qui influence fortement l'opinion⁹. Jean-Pierre Perrin en appelle alors à la presse écrite afin d'affirmer sa différence en présentant les événements sous un autre aspect, d'inclure une analyse dans leurs reportages reposant sur des données sociologiques et historiques.

4 Puis viennent les questions du public qui permettent d'aborder les liens entre les journalistes de guerre et l'histoire immédiate. Renaud Girard amène quelques éléments de réponse - « je fais ce métier par amour de l'histoire et je ne suis pas le seul dans ce cas. Nous sommes très fiers quand les historiens reprennent nos articles et les citent. Nous avons le désir de faire de l'histoire immédiate, soit en interviewant de grands acteurs de l'histoire, soit en décrivant une situation particulière quand nous avons la chance d'être quasiment le seul à couvrir cet endroit (...) » (p 60) – conclus magnifiquement par Jon Swain : « le journalisme est le premier brouillon de l'histoire » (p 62). Enfin, les témoignages qui ponctuent cet ouvrage nous font découvrir différentes facettes des intervenants qui se sont exprimés précédemment. Jon Swain, dans son intervention intitulée « la guerre n'appartient pas aux généraux »¹⁰, souligne que devant le visage séduisant de la guerre moderne, le seul journalisme qui vaille est celui qui choisit de se porter à hauteur d'homme tout en sachant faire preuve de compassion. Pierre Barbancey développe ce qu'il appelle « le paradoxe des médias » (p 82). Ainsi, leur rôle serait de montrer et de donner à comprendre, dans la pluralité des opinions entrant dans la complexité des situations, sans être instrumentalisés. Les débats contradictoires pourraient leur permettre d'être des passeurs. Toutefois, la médiatisation fait que ces acteurs en devenant des paramètres du conflit, ne peuvent plus complètement jouer ce rôle. Renaud Girard revient sur son rapport à l'histoire et aux limites qu'il entrevoit : « [il] est hélas plus sensuel qu'intellectuel. Parfois, je la sens physiquement se faire autour de moi, je perçois l'importance potentielle des événements que je couvre, mais l'avenir reste toujours flou à mes yeux » (p 86). Jean-Pierre Perrin conclut sur la fragilité des traces laissées par les humbles combattants des guérillas oubliées, « rafales de poussière », dans la tempête des grands événements. Une histoire à hauteur d'homme, somme toute.

5 Un ouvrage impressionniste donc, sur ce métier si particulier. Il suscite l'intérêt car les sources issues du travail des journalistes de guerre sont des références incontournables pour les historiens du temps présent. Élément de recoupement d'un témoignage oral ou d'un récit de vie, le travail des grands reporters de guerre est utile pour le chercheur qui trouve ainsi un allié pour comprendre la complexité des événements qui se jouent sur les théâtres des opérations. Ce livre contribue de manière indirecte à nourrir une critique de ces sources. Si sa lecture peut être intéressante pour le néophyte cherchant à saisir le quotidien des journalistes de guerre et la nature de leur engagement, elle ne peut être exclusive pour le spécialiste du fait du nombre important de thématiques effleurées. Il laisse donc un peu le lecteur sur sa faim. Une plongée dans la riche bibliographie des intervenants nous semble indispensable, tout comme une ouverture vers les productions d'autres grands reporters¹¹.

Notes

1 Journaliste et doctorant.

2 Individus qui se battent à l'étranger pour défendre des idées, une cause, une religion.

3 L'histoire de la professionnalisation journalistique, celle des liens entre armée et société : circulation de l'information et censure puis enfin celle de l'héroïsation des grands reporters.

4 Les grandes évolutions connues par ce métier, la manière dont l'opinion publique appréhende ces journalistes, « l'héroïsation » de certains acteurs...

5 En 1975.

6 Certains même se font retirer leur accréditation.

7 Cette réflexion rejoint celle développée par Pierre Bourdieu qui regrettait le peu de temps disponible à la télévision pour développer une pensée complexe. Un autre grand reporter a développé ce thème dans un roman : Ponfilly Christophe (de), *Scoops*, Paris, Éditions du Félin, 2002.

8 Ce fut le cas pour l'affaire du charnier de Timisoara durant la révolution roumaine en 1989.

9 Il souligne aussi que les grands médias nationaux furent toujours du côté de la parole officielle du gouvernement lors des derniers conflits majeurs.

10 À noter que cette intervention est en anglais et qu'elle est non traduite.

11 Pour aller plus loin, nous pourrions recommander vivement de parcourir les écrits et de visionner les reportages télévisuels de Christophe de Ponfilly (1951-2006), qui était un auteur, réalisateur, producteur et journaliste français. Sa trajectoire de vie illustre parfaitement (et tragiquement) la notion d'engagement.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Lafaye, « Emmanuel Laurentin, Gilles Pécout, *Grands reporters de guerre. Entre observation et engagement* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 06 décembre 2012, consulté le 14 février 2017. URL : <http://lectures.revues.org/10066>

Rédacteur

Christophe Lafaye

Doctorant (3ème année) en histoire - IEP d'Aix-en-Provence Allocataire d'une bourse de recherche de l'IRSEM Chargé d'études au CDEF

Articles du même rédacteur

Spyros Théodorou (dir.), *Masques et figures de la guerre* [Texte intégral]

Sylvie Thénault, *Algérie : des "événements" à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne* [Texte intégral]

Habib Souaïdia, *La sale guerre. Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors